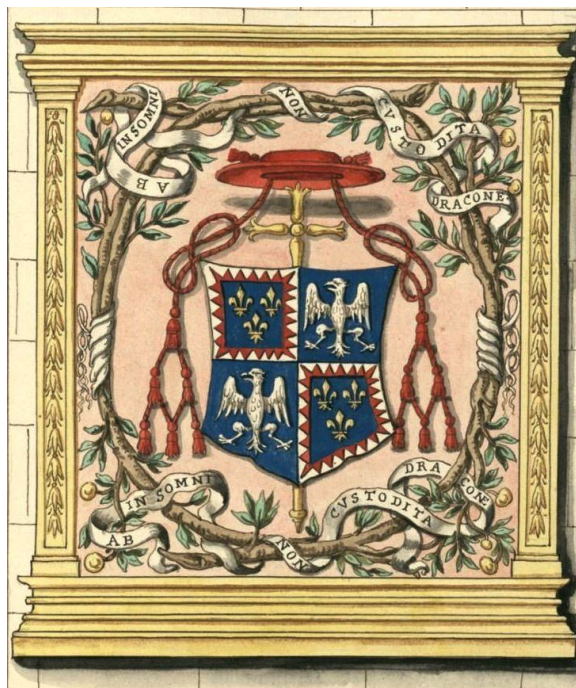


## Présentation de la pertuisane d'apparat d'Anne d'Este de Ferrare

Nous arrivons ici à la dernière partie surprenante de nos découvertes. Nous avons présenté la pertuisane d'apparat d'Antoine de Saint-Nectaire et la hallebarde en provenance de l'arsenal de la ville de Genève attribuée à la garde du Duc de Nemours.

A la même époque, nous avons découvert lors d'une vente aux enchères à Villefranche-sur-Saône en 2022, une pertuisane portant une iconographie inédite entourée de la devise de la famille de Ferrare. Ci-dessous, les Armes du cardinal Hyppolyte de Ferrare, Abbé de Jumieges, Eglise de Saint-Pierre dans l'Abbaye. Cette iconographie représente l'arbre aux pommes d'or du Jardin des Hespérides et gardé par un dragon insomniaque avec la devise : **ab insomni non custodita dracone.**



Nous en avons fait l'acquisition et découvert au moment du retrait de l'objet, au revers de celui-ci, les armes de France et de Navarre ainsi que le chiffre d'Anne d'Este, ce qui confirmait l'appartenance de cette arme symbolique à Anne d'Este et la famille royale de France. A souligner : l'absence de cette information essentielle dans la description du catalogue de vente.

L'ensemble mesure 2,42 m, le fer de lance 84 cm jusqu'au talon avec 145 mm de largeur. La hampe comporte huit facettes et 31 mm de section.

Nous avons restauré cette pièce majeure de l'Histoire de France en lui restituant un sabot en fer forgé sur enture de la base de la hampe, un cloutage à l'identique pour remplacer les pièces disparues, soit 140 clous en laiton. Un nettoyage minutieux de la passementerie complexe, vraisemblablement d'origine, et des parties métalliques.



La première photo montre une base vermoulue avec un tronçon d'ergot. Les deux photos suivantes montrent après restauration le placement d'une forte cheville à la base de la hampe qui viendra s'insérer dans le cône de noyer qui lui-même prendra place dans le sabot en fer forgé. La hampe est hexagonale, recouverte d'un tissu maintenu par des clous de tapissier formant une frise.



Il est vraisemblable que la passementerie soit d'époque car fort élaborée et correspondant à des exemples contemporains assez proches. L'ensemble est monté en fil d'argent sur soie et avec un tressage ajouré sur fond de feuilles en vermeil. Quelques déchirures à déplorer sur le dôme principal et celui servant de soubassement à la représentation de Ladon.



Nous avons retrouvé des traces d'or dans certains fonds de gravure. En fait, l'entièreté du fer était doré et les gravures à l'eau forte ressortaient grâce aux fonds noircis. L'ensemble devait avoir une apparence somptueuse.

Le fer de lance a été époiné. Par ailleurs, il ne témoigne pas d'une grande qualité de forge : déviations des arêtes, pailles de forge... L'ensemble a dû être réalisé en peu de temps par des artisans italiens du Nord ou établis dans leurs ateliers de Lyon. Les décors : feuilles d'acanthes, rinceaux, trophées d'armes sont typiques des décors italiens de la fin de la Renaissance.

Nous allons maintenant examiner le plus intéressant : l'examen des motifs gravés sur chaque face du fer. La première va être



essentielle car nous allons démontrer que cette pertuisane appartient bien à Anne d'Este de Ferrare, mère de Charles-Emmanuel, duc de Nemours et qui a accompagné ses fils dans leur lutte pour la cause de la Ligue avec une rupture qui va se marquer dès l'époque du siège d'Allègre. D'emblée on peut observer les Armes de France et de Navarre, associées depuis l'installation de Henri IV en tant que roi de France.

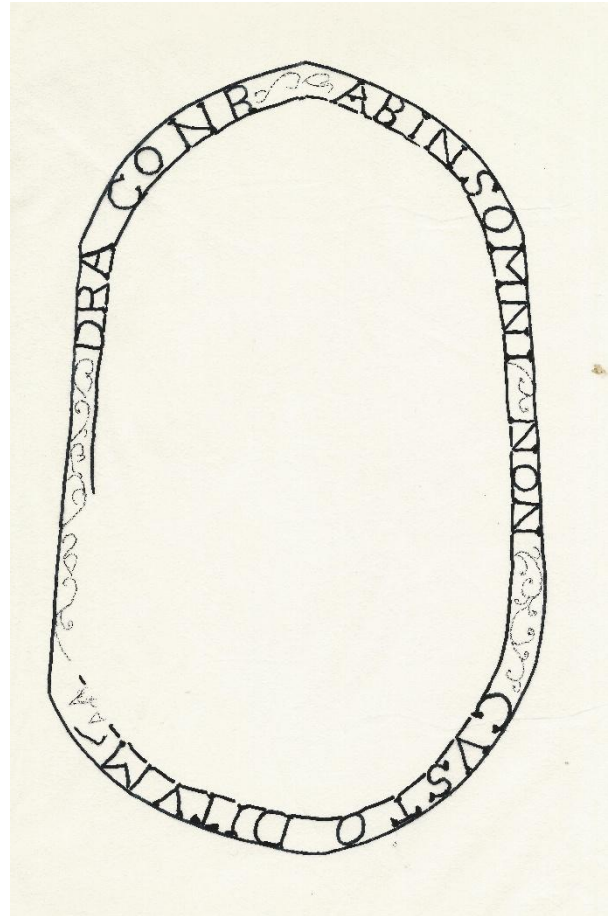
Ce qui pourrait passer inaperçu, c'est la frise composée du chiffre personnel d'Anne d'Este. Ce type de chiffre est typique des princesses de la Renaissance. Il sert de signature visuelle et apparaît sur les bâtiments, les tentures, les armes d'apparat, les coffres, les livres, les bijoux.



Ci-dessus, cette photo d'un bas-relief est significative : celui-ci se trouve sur le château des Ducs de Guise, place forte de frontière en Thiérache.

Anne d'Este, fille d'Hercule D'Este, duc de Ferrare et de Renée de France est la petite-fille de Louis XII. C'est une princesse de sang et est donc autorisée à associer son chiffre aux armes royales, c'est un privilège dynastique. Anne était duchesse de Guise par son premier mariage avec François de Lorraine qui devint duc de Guise en 1550. Son premier mari est assassiné en 1566 par Poltrot de Méré. Trois ans après la mort de François de Guise, elle se remaria avec Jacques de Savoie, duc de Nemours qui mourut en 1585. Nous aurons l'occasion d'ajouter un chapitre sur la biographie d'Anne d'Este dans la suite de cette étude car elle va permettre de comprendre le sens de l'existence de cette pertuisane, unique dans l'Histoire de France et unique aussi car elle a appartenu à une femme. A l'heure actuelle, nous n'avons pas

connaissance de l'existence d'un objet semblable que nous allons examiner sur sa deuxième face :



En premier lieu la devise gravée : ***non custoditum dracone ab insomni***. Eliane Carouge, chef de service retraitée aux archives Nationales nous a aidé à interpréter cette devise latine.

Custoditum au lieu de custodita signifie : cet objet n'est pas gardé ou à l'abri du dragon en éveil. Pour les Este, princes de Ferrare, Modène et Reggio cette devise exprimait :

- La fragilité de la vertu et du pouvoir même lorsqu'il paraît solidement défendu.
- La nécessité d'une prudence constante, car les ennemis peuvent contourner les protections les plus solides.
- Un message moral et politique adapté à une famille princière souvent menacée dans un contexte de rivalités italiennes, impériales et du Vatican qui convoite ce duché voisin.

Même si la devise n'est pas personnelle à Anne d'Este, elle est :

- La devise officielle de la maison d'Este (attestée dans les armoriaux)
- Celle d'un membre éminent de la branche de Ferrare, Ippolito II qui sera conseiller de François I
- Un marqueur identitaire fort, utilisé sur les objets d'apparat.



Associé à cette devise, ce croc d'arrêt représentant le dragon Ladon, serpent à la vision circulaire dont les yeux balayent toutes les directions, ouvre une piste symbolique d'une richesse exceptionnelle et qui ne ressemble à rien de connu dans l'armement d'apparat français ou italien du XVIème siècle.

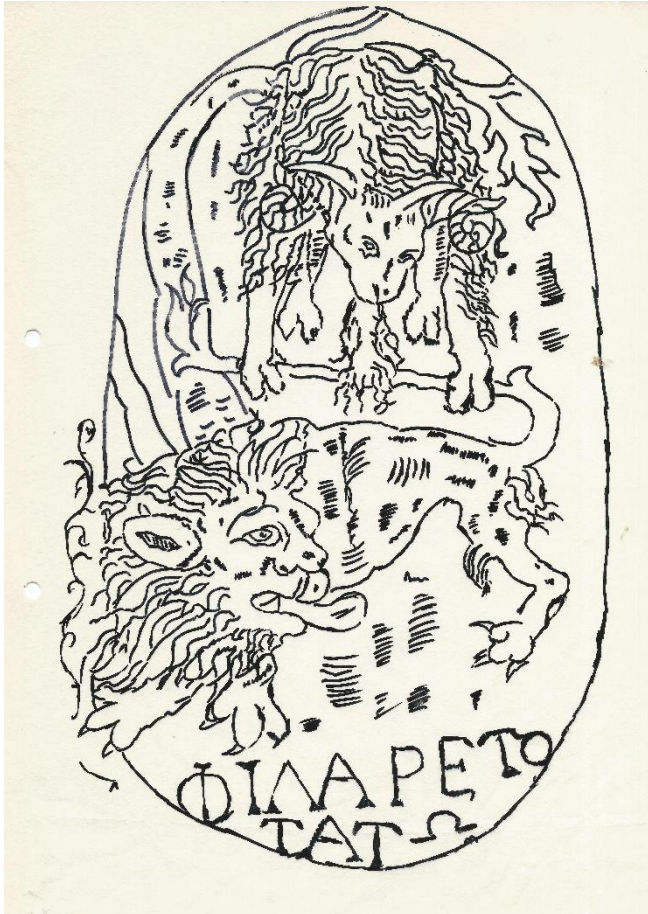
Dans la mythologie grecque, Ladon :

- Est le dragon aux cent têtes parlantes chacune une langue différente.
- Gardien du jardin des Hespérides,
- Symbole de vigilance totale,
- Associé à l'idée de surveillance absolue

Vu la suite de notre analyse, si Anne d'Este fait figurer Ladon sur sa pertuisane c'est probablement pour dire : « *Je me place sous la vigilance du roi légitime* » et « *Je suis moi-même vigilante, gardienne de l'ordre* »



Portrait d'Anne d'Este de Ferrare, émail sur cuivre, attribué à Léonard Limousin, British Museum. U.K



Maintenant nous allons découvrir le cœur iconographique de cette pertuisane emblématique.

Jusqu'à présent, nous avons décrit des représentations et des attributs somme toute classiques liés à une famille de la haute noblesse. Nous avons reproduit finalement les motifs de la gravure à l'intérieur du cartouche.

Au niveau de l'iconographie, nous sommes en face d'une scène gravée représentant un bouc suspendu à un arbre retenant la queue d'un lion tirant la langue.

Au niveau allégorique, Le bouc, assimilé au dragon Ladon dans certaines traditions de la Renaissance symbolise la vigilance, la vertu et la justice supérieure. Le fait de retenir la queue du lion signifie la maîtrise

de la rébellion et la supériorité de la vertu sur l'orgueil. C'est aussi la capacité d'Anne d'Este à contenir les excès de sa propre famille en se référant à la protection du Royaume, valeur ultime. Cette allégorie du bouc dragon pourrait également être une représentation d'Henri IV. Il est nécessaire de se rappeler que François de Guise, le premier mari d'Anne d'Este a été assassiné par le huguenot Jean de Poltrot de Méré le 24 février 1563.

Anne d'Este intentera un procès contre les chefs protestants, mais Charles IX lui imposera le silence. Lors de notre biographie du Duc de Nemours, nous avons souligné l'intitulé du chant des ligueurs : « **le puant bouc** » lors du siège d'Aigueperse, fief d'un Bourbon : le duc de Montpensier, page 7 de l'article. Ce fut peut-être une manière aussi pour Anne d'Este d'adopter une iconographie relevant de la satire politique, fréquente dans les milieux humanistes italiens et français. Anne en garde une mémoire des injustices passées et notamment l'assassinat de son mari.

Le lion à la queue bridée par les sabots du bouc et tirant la langue représente le duc de Nemours, ligueur, fils d'Anne d'Este, gouverneur de Lyon et opposant farouche à Henri IV.

Anne d'Este incite ses fils à se rallier à Henri IV après son abjuration en août 1593. Le siège d'Allègre et la suite des agissements du duc démontreront le maintien de sa rébellion...

Enfin, nous allons examiner l'inscription en grec gravée à la partie inférieure du cartouche, Eliane Carouge transcrit : « PHILARETO / TA TÔ » ou « PHILARETO/ TATÔ » (O=Omicron, Ô = Omega)

L'inscription est erronée : la forme TATO n'existe pas en grec. Elle peut résulter d'une mauvaise copie du grec par le graveur ou une copie approximative d'un modèle ou une transcription phonétique italienne ou française ou une volonté d'helléniser un mot latin ou un nom propre.

L'inscription  $\Phi\Lambda\Lambda\text{P}\text{E}\text{T}\Omega\ \text{TAT}\Omega$ , bien que fautive, peut être restituée en  $\Phi\lambda\lambda\alpha\rho\acute{\epsilon}\tau\omega\ \tau\alpha\upsilon\tau\alpha$  (« Que l'ami de la vertu approuve ceci »).

Le choix du grec renvoie à l'éducation humaniste reçue à Ferrare et à l'usage emblématique des devises bilingues.

Elle fonctionne comme un commentaire moral de la scène gravée, invitant les « amis de la vertu » à approuver la maîtrise du rebelle. Que l'ami de la vertu approuve ceci ou (et) Que l'ami de la vertu fasse de même »

Nous avons utilisé ci-dessus l'intelligence artificielle pour cette interprétation.

La queue du lion retenue signifie la limite imposée à la rébellion par la vertu et la raison d'Etat.



L'allégorie peut signifier « Je suis de la maison de Guise, mais je suis d'abord fille de France ». Je protège ma famille, mais je protège plus encore la Couronne et je veille comme Ladon, sur la paix du royaume. Cette pertuisane attribuée à Anne d'Este, duchesse de Guise et petite-fille de Louis XII présente un programme iconographique exceptionnel combinant emblématique humaniste, symbolique dynastique et allusions directes aux conflits de la fin des guerres de Religion. L'analyse conjointe de la devise latine, de l'inscription grecque, du chiffre princier, de l'iconographie animale et de l'ergot d'arrêt en forme de dragon permet de reconstituer un véritable manifeste politique, destiné à affirmer la fidélité d'Anne d'Este à la monarchie d'Henri IV tout en rappelant sa vigilance et son rôle de médiatrice au sein d'une

famille profondément engagée dans la Ligue. A partir de 1594, Anne d'Este réintégra durablement la cour de France où elle joua un rôle d'intermédiaire, de conseillère et d'administratrice au sein de la famille royale jusqu'à sa mort en 1607.

Ci-dessus : portrait d'Anne d'Este dessiné avec beaucoup d'expression par un artiste inconnu. Deuxième moitié du XVIème siècle. Musée des arts de l'enfance de Fécamp



### En conclusion

La pertuisane attribuée à Anne d'Este constitue un document exceptionnel pour l'histoire politique et emblématique de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Par la combinaison d'éléments mythologiques, héraldiques, linguistiques et satiriques, elle exprime la position complexe d'une princesse prise entre fidélité dynastique, loyauté familiale et raison d'Etat. Elle combine culture humaniste (Ladon, grec), culture populaire (chants ligueurs), culture dynastique (Armes de France), culture satirique (lion insolent) et culture politique (ralliement à Henri IV).

L'objet apparaît comme un manifeste politique, affirmant la vigilance, la vertu et la fidélité d'Anne d'Este au moment où elle décide son ralliement à la cour d'Henri IV et contribue à la stabilisation du royaume. Henri IV, qui avait besoin de rallier les grandes maisons, ne pouvait qu'apprécier ce geste.

Il témoigne de la manière dont les femmes de haut rang pouvaient utiliser les armes d'apparat comme instruments de communication politique et de représentation symbolique.

Cette pertuisane n'est pas une arme, mais un message portable par le capitaine de la garde princière et destiné à être vu :

- Dans les cortèges, dans les cérémonies, dans les audiences, dans les entrées royales.
- A ce sujet, elle a pu être portée lors de l'entrée d'Henri IV à Lyon en septembre 1595.



